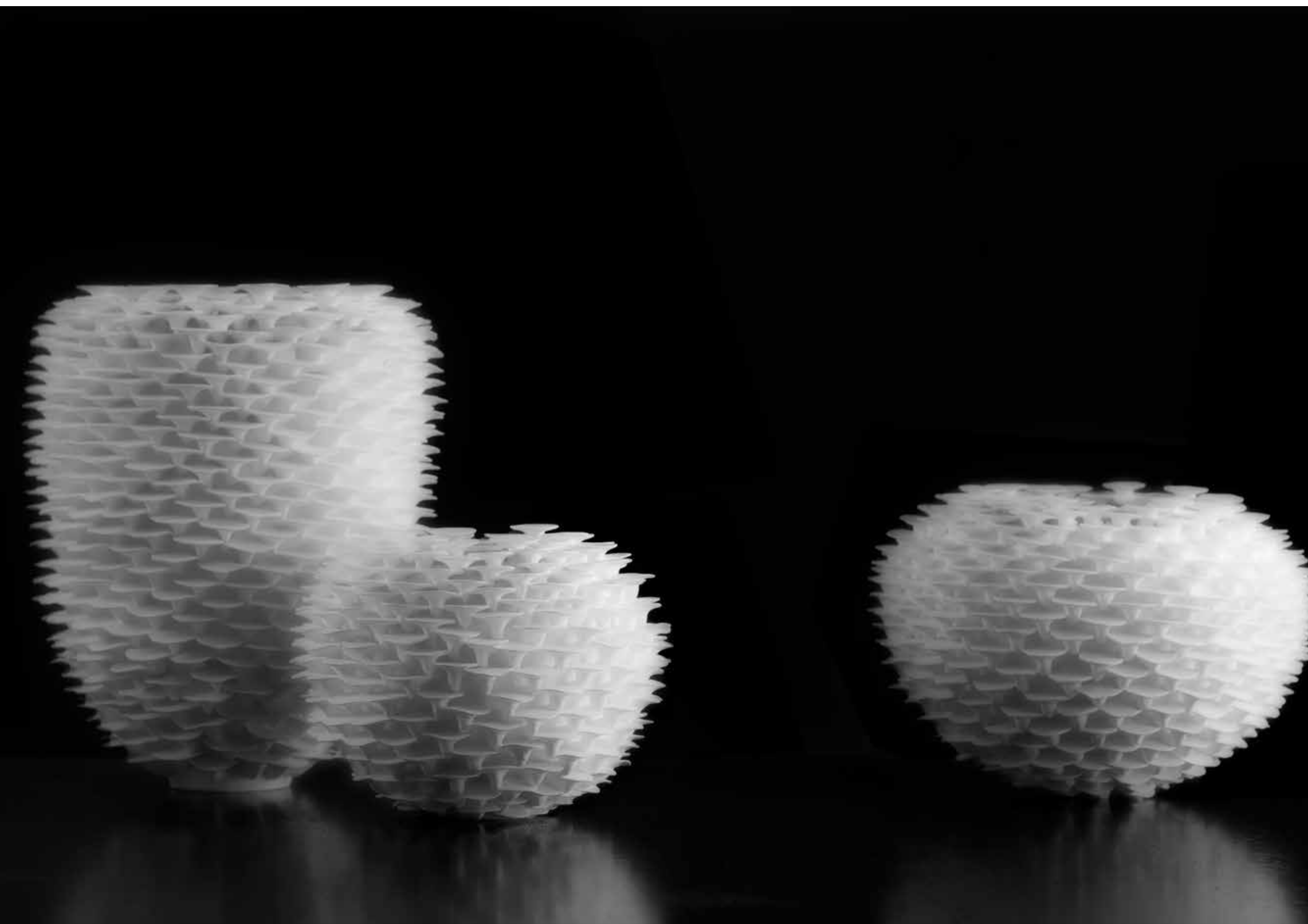


Formée au paysagisme et jardinière dans l'âme, Mart Schrijvers a vu un jour fleurir sous ses doigts des porcelaines composées de dizaines de pétales et d'alvéoles. Des pièces uniques nées de la patiente répétition d'un même geste.

Architectures de nature





L

La céramiste Mart Schrijvers le reconnaît : dès que la belle saison s'annonce, son esprit est tourné vers... le jardin. Avec la nature qui se réveille, c'est le travail qui pousse de tous les côtés. Dans la véranda, les boutures attendent d'être repiquées en pleine terre, Mart s'affaire avec la dernière de

ses trois enfants à faire germer un carré de fleurs, et il lui faut encore reprendre les abords de la maison afin de leur conserver ce caractère non programmé qui semble transformer ses arrangements en prolongements spontanés de la campagne environnante. Petit à petit elle a construit avec son compagnon Martin Stuer, également céramiste, un paradis familial qu'ils ont fait éclore dans un coin d'Armagnac. C'est là qu'elle vit un rêve de jardinière, quoi qu'elle fasse : par la création d'œuvres de terre, en aidant les plantes à s'épanouir, ou simplement... en respirant.

ENRACINEMENT EN ARMAGNAC

D'ailleurs, Mart Schrijvers a tout fait pour devenir paysagiste : des études d'architecte-paysagiste à Vilvoorde, en Belgique, son pays natal, et une première expérience professionnelle dans une agence spécialisée à Berlin. Pendant deux ans, elle travaille à de grands chantiers urbains en Allemagne. Puis revient en Belgique quelque temps. Et commence à se poser des questions : va-t-elle, comme le lui laisse entendre une professionnelle aguerrie, créer toute sa vie des ronds-points dans les communes de Flandres et de Wallonie ? Elle regarde aussi d'un œil critique les jardins particuliers de ses compatriotes, « dessinés par des paysagistes qui reproduisent partout les mêmes schémas ». À 1 500 kilomètres de là, Martin Stuer vit déjà dans le Gers et, chaque fois qu'elle le rejoint, elle s'occupe dans son atelier à tripoter la terre et lui donner des formes. Elle se sent si bien dans cette vie française qu'elle décide de changer d'activité. Elle se

forme dans une des meilleures écoles françaises de céramique, le CNIFOP en Bourgogne, et se lance dans l'artisanat d'art et la poterie. Elle apprend à tourner, s'initie aux techniques d'émaillage, observe les gestes et les méthodes de son compagnon, cherche par essais successifs et ratages son chemin personnel. Pendant une dizaine d'années, Mart Schrijvers crée des objets utilitaires émaillés, bols, théières et vases qu'elle vend sur les marchés de potiers. Mais après 2008, comme beaucoup de ses confrères, elle voit la crise s'installer, « *les visiteurs qui n'achètent que de petites pièces, à prix modeste, les artisans qui dépriment* ». L'arrivée de son troisième enfant lui donne l'opportunité attendue. Elle met de côté son activité à l'atelier pour se consacrer à sa fille. « *J'avais besoin d'arrêter pour pouvoir opérer un nouveau changement. Je ne voulais pas m'enfermer dans un cycle sans fin, de production et de vente. Mais je savais que je reviendrais à la terre et à la céramique, je n'en ai jamais douté.* »

FLEURS DE PORCELAINE

Trois ans plus tard, elle y revient en effet, et c'est un objet totalement nouveau qui surgit de ses mains. Dans le silence, la mue s'est accomplie. Désormais Mart Schrijvers brode sur un thème unique dénommé « Solstice ». Elle commence par tourner une forme basique, souvent un bol ventru, parfois un vase plus ou moins profond, silhouettes dont elle apprécie la simplicité et l'équilibre. Puis elle prélève un petit morceau de pâte à porcelaine de Limoges qu'elle roule, tel un mégot de cigarette. Elle l'aplatit ensuite du doigt sur sa table de travail et le colle sur la forme de base. Minute après minute, jour après jour, elle répète ce même geste, rouler, aplatir, coller, jusqu'à habiller le vase de dizaines de rangées de pétales. Chaque pièce demande un temps infini, parfois plus d'un mois d'un travail qui évoque la récitation bouddhique des mantras. Pour elle, cette technique qu'elle a systématisée s'apparente à une forme de méditation. « *Le travail avance tellement lentement que je pourrais à chaque instant me demander : pourquoi tu fais cela ? Mais je refuse de me poser la question, l'important est que l'activité se poursuive, au-delà du sens qu'elle peut, ou non, avoir.* »

Au fil des créations, le geste s'est fait plus sûr, et Mart Schrijvers voudrait parfois retrouver la maladresse des débuts, quand « *les pétales et leurs étagements n'étaient pas aussi réguliers qu'aujourd'hui* ». Les pièces de la série Solstice n'ont plus rien d'utilitaire, ce sont de pures sculptures qui accrochent dans leurs reliefs les jeux de la lumière et les projections de l'ombre. Leurs architectures délicates

La nature pousse jusqu'à atteindre une forme de maturité qui continue à vibrer doucement dans la porcelaine

et répétitives évoquent les milliers de pétales du chrysanthème et de l'hortensia, les tuyaux courts des madrépores, les aspérités des coraux, et encore les constructions que la nature prodigue dans les ruches et les habitats alvéolés. Sous les doigts de Mart Schrijvers, la nature pousse jusqu'à atteindre une forme de maturité qui continue à vibrer doucement dans la porcelaine. « *Il faut savoir être patient, comme au jardin* », confirme la céramiste.

Chaque pièce est unique, et le lieu d'une recherche propre. Depuis quelques mois, Mart Schrijvers s'intéresse à l'intérieur des sculptures plus qu'à leur enveloppe. « *Je veux réussir à monter des vases plus profonds, dans lesquels apparaîtraient comme des colonnes intérieures.* » Elle expérimente aussi des finitions, émaillées ou non. Les pièces qu'elle laisse nues après cuisson présentent l'aspect et le toucher du papier, sa fragilité aussi. L'artiste n'écarte aucune de ces tentatives : « *J'accepte le résultat du processus, car il peut plaire à quelqu'un. Ce qui compte ce n'est pas mon regard, mais celui des autres sur des objets qui vivent leur vie.* » La céramiste pratique sans effort l'art du détachement et l'on se demande si, à l'objet lui-même, elle ne préfère pas le temps qui l'a menée jusqu'à lui. « *Je ne produis qu'une quinzaine de pièces par an. Mais si je ne le fais pas moi, qui le fera ?* » Dans les pièces changeantes de la série Solstice, le temps s'expose et s'incarne dans un écoulement ininterrompu.

En trois ans à peine, les sculptures de Mart Schrijvers ont trouvé leur place dans le paysage de la céramique contemporaine. Membre des Ateliers d'art de France, ses œuvres sont défendues par une galerie britannique (Cube Gallery) à Londres et Bristol, en Belgique et par la galerie Koustak à Fourcès dans le Gers. Mais ce n'est là que le début d'une carrière, l'aube d'un jardin dont bien des floraisons restent à venir. ■■■■■

Mart Schrijvers

05 62 09 16 89

06 88 25 60 52

mart-schrijvers.net

